

Homélie du 11/09/22 – St Albert – 24<sup>e</sup> Dim TO C  
Ex 32,7-11.13-14; Ps 50 ; 1Tm 1,12-17; Lc 15,1-32

- Le contexte de ces paraboles que Jésus propose est celui d'une récrimination de la part des pharisiens qui le voient faire bon accueil aux pécheurs et manger avec eux.
- Elles servent donc à illustrer son comportement contre une approche qui exclurait le pécheur de son intimité, à contrebalancer une absence de souci du pécheur qui traduit au fond que l'on s'accommode du fait qu'il soit perdu : « tant pis pour lui » !
- Cela est évidemment à l'opposé de la vision divine qui est précisément venu pour sauver les hommes, pour « *chercher ceux qui étaient perdus* » (Lc 19,10). Et si l'on saisit que chacun de nous est concerné, alors on comprend que c'est une bonne nouvelle !
- Puisque nous espérons que Dieu nous fait miséricorde, nous ne pouvons qu'entrer nous aussi dans cette même perspective vis-à-vis de notre prochain, comprendre et même nous réjouir que Dieu en fasse effectivement ainsi à leur égard comme au notre.
  - o Mais la liturgie de ce jour nous présente aussi un autre aspect très inconfortable de notre rapport à Dieu, un aspect qui n'est plus du tout à la mode. C'est sa colère.
- Cette idée est très présente dans la Bible et pas seulement dans ce passage du livre de l'Exode que nous avons entendu.
- Car il ne faudrait pas oublier ce que signifie être perdu, être pécheur. Jésus n'a jamais rien dit ou fait qui puisse nous laisser penser que le péché et peu de chose. Ce n'est pas parce que Jésus mange avec les pécheurs que le péché est acceptable !
- S'il s'est fait homme, s'il est venu à nous et s'il est allé auprès des pécheurs, c'est bien au contraire parce que le péché est grave : il coupe de Dieu et de sa vie éternelle comme nous l'entendons en particulier dans la parabole de l'enfant prodigue : « *ton frère que voilà était mort !* »
- Derrière la notion de colère de Dieu, il faut donc bien comprendre qu'il y a fondamentalement l'expression de la justice divine face au refus de sa créature libre de lui obéir, ce qui correspond simultanément au refus de sa vie divine.
- Pourquoi Dieu continuerait-il à se donner à celui qui choisit librement de vivre sans lui ? Il ne peut pas forcer cette liberté qu'il a voulue pour nous sans nous enlever notre dignité d'homme.
- Il faut donc tenir ensemble les deux aspects évoqués, et c'est très difficile : d'une part le souci et la volonté pour le Seigneur d'accueillir et même d'aller chercher celui qui est loin, pécheur. Et d'autre part la gravité du péché et l'absolue nécessité du repentir, de changer de vie pour s'accorder aux exigences de la sainteté. D'ailleurs, les 3 paraboles que Jésus propose pour expliquer son attitude auprès des pécheurs l'illustrent bien puisque la brebis et la pièce perdues sont finalement retrouvées, et fils prodigue revient lui aussi auprès de son père. Il faut donc bien tenir ensemble à la fois l'extraordinaire miséricorde de Dieu et le refus de tout péché !
  - o Et pourtant, qu'il est difficile de garder un juste équilibre...
- En se focalisant sur les réelles exigences de la loi de Dieu, on peut facilement tendre à rejeter le pécheur, en l'identifiant à son péché, ne considérant pas que le repentir prend généralement du temps et suppose des étapes. Le pécheur ne devient pas saint en un instant. Il a ordinairement besoin d'être accompagné. Il faut donc de la patience. C'est ce qu'on appelle la « loi de gradualité » dans l'Eglise.
- Mais à l'inverse, au nom d'une certaine idée de la miséricorde divine, on peut aussi facilement atténuer l'enjeu de conversion (total !) du pécheur et composer avec le péché, ne considérant plus ce qu'il a d'inacceptable. Il n'est plus alors question de « loi de gradualité » mais de « gradualité de la loi » ! Finalement l'authentique sainteté n'est plus recherchée et on se satisfait d'une éventuelle bonne volonté partielle qui ne vise pas à rejeter tout péché, quand ce n'est pas d'une simple amitié.
- Ici, il ne faut pas se leurrer, en fonction de notre histoire, de notre culture, de notre sensibilité, nous aurons tous tendance à basculer dans un de ces deux excès, dans une approche plutôt laxiste ou plutôt rigoriste. Or aucune des deux n'est ajustée !
- On voit bien aujourd'hui que notre société occidentale qui a très largement perdu le sens du péché tend nettement vers une position laxiste, ce qui engendre aussi en réaction la position inverse chez quelques résistants.
- Le seul qui tienne parfaitement l'équilibre est celui qui est lui-même saint, c'est-à-dire le Christ et celui qui vit de son Esprit.
  - o Dans le livre de l'Exode, nous avons entendu comment Moïse apaise la colère de Dieu contre son peuple infidèle.
- Et nous comprenons que la fidélité d'un seul membre de ce peuple peut suffire à le préserver du châtement divin.
- Car Dieu lui-même a voulu une mystérieuse solidarité entre les hommes qui fait qu'un seul membre fidèle peut faire bénéficier des mérites de sa fidélité à tous les autres. C'est ce qu'on appelle la communion des saints.
- C'est ce qui rend possible la prière d'intercession et qui rend le rôle des moines/moniales si essentiels.
- Mais derrière cette figure de Moïse se dessine la figure de Jésus Christ, le seul vrai juste. En se faisant homme, Dieu s'est uni en quelque sorte à tous les hommes, permettant ainsi à tous d'être préservés du châtement divin, aussi longtemps qu'il est en ce monde.
- Ensuite, il faut aussi comprendre que cette figure du Christ Jésus s'étend à tous les membres de son corps que sont les saints.
- Et c'est ainsi que le lien invisible qui nous unit au Christ et à ses saints à travers l'histoire de l'Eglise nous vaut la patience de Dieu qui nous accorde par leurs mérites le temps de nous convertir (cf. 2P 3,9). Ainsi s'exprime sa miséricorde pour les pécheurs.
- Concrètement, après être venu lui-même il y a 2000 ans, il envoie son Eglise au-devant de l'humanité pécheresse comme il est venu lui-même chercher ceux qui étaient perdus, comme un berger va chercher sa brebis égarée ou une femme cherche un trésor...
- Les deux premières paraboles entendues nous suggèrent ainsi qu'il doit y avoir une attitude de recherche active des pécheurs de la part de son Eglise à l'image de Dieu qui a lui-même quitté sa condition divine pour se faire l'un de nous. Et cette recherche est d'autant plus nécessaire et urgente que la patience de Dieu aura une fin, ainsi que Jésus le souligne si souvent dans l'évangile !
- Un jour viendra où la « *porte étroite* » sera fermée (Lc 13,24-25), où le temps de la patience sera achevé. La miséricorde est une réalité pour notre temps seulement puisqu'elle est l'expression de l'amour de Dieu pour le pécheur et qu'au ciel il n'y a pas de péché.
  - o Et la troisième parabole de ce jour nous permet précisément d'entrer dans cette dimension temporelle de la miséricorde.
- On n'y voit pas le père partir à la recherche de son fils. Au contraire, il l'attend chez lui en espérant son retour.
- Elle traduit ainsi comment la patience de Dieu s'exerce vis-à-vis des pécheurs : le père laisse le fils à son propre conseil. Celui-ci fait de mauvais choix, il dilapide son héritage, mais son père ne l'en empêche pas !
- Or, la vie de désordre, loin du Père éternel, conduit inévitablement à la ruine, à la déchéance de l'homme et par conséquent à la misère. Et nous comprenons ici qu'en attendant simplement, Dieu laisse l'homme expérimenter les conséquences de sa prétention d'autosuffisance pour que sa conscience du péché s'éveille. Il y a des hommes, peut-être beaucoup (la moitié ?) qui n'ouvriront pas les yeux sans cela, qui ne reviendront pas à Dieu sans passer par la souffrance. Et c'est alors seulement qu'ils pourront découvrir un visage du Père qu'ils n'avaient pas soupçonné, la révélation d'un Père capable de venir au-devant d'eux et de faire la fête pour eux.
- Mais il y a aussi ceux qui sont restés auprès du Père comme le fils aîné de la parabole et qui se croient justes, alors qu'ils ne sont jamais entrés dans les vues du Père. En réalité, ils ne sont pas encore enfants mais bien plutôt serviteurs, ce qui les expose eux aussi au jugement. C'est par la considération de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs que ceux-là pourront devenir eux aussi fils et être sauvés. La sainteté est donc toujours une affaire d'équilibre, mais c'est un équilibre surnaturel que l'on ne se donne pas à soi-même !